

DOSSIER

Coordonné par Patricia Deschamps de La Jeunesse au plein air, en collaboration avec Jean-Baptiste Clérico des Ceméa et Pascale Durand de la Foeven.

FEMMES-HOMMES

UNE ÉGALITÉ À CONSTRUIRE !

Être une femme ou être un homme ne relève pas que de la biologie mais aussi de stéréotypes et d'injonctions sociales. Cette attribution des rôles s'effectue selon un schéma hétérosexuel dominant imprimé par un modèle patriarcal persistant. Dans notre société qui se targue pourtant d'être parmi les plus avancées, l'égalité femmes-hommes reste encore un objectif à atteindre, qu'il s'agisse de l'espace public, de la vie professionnelle ou des activités domestiques.

Conformément à leurs exigences égalitaires, les associations d'éducation populaire doivent redoubler de vigilance pour ne pas reproduire ces stéréotypes de genre qui enferment les enfants, futurs adultes, dans les rôles sociaux prédisposés d'un système inégalitaire.

Pour adapter leur action éducative à cet impératif à la fois social, économique et éthique, les animatrices et les animateurs des accueils collectifs de mineurs doivent prendre conscience de leur propre enfermement. L'avancement vers l'égalité femmes-hommes demande une vigilance de toutes et de tous, à tous les instants.

FEMMES-HOMMES : SAIT-ON DE QUOI L'ON PARLE ? p. 14-15

ANALYSE DES ENJEUX

- Mesurer les écarts pour mieux agir p. 16
- « Pourquoi quad et équitation seraient-ils réservés aux filles ou aux garçons ? », interview de la ministre des Droits des femmes p. 17
- Loisirs des jeunes : du constat des inégalités filles-garçons au « gender budgeting », par Yves Raibaud, géographe p. 18-19
- Je vous propose un petit jeu sur les stéréotypes de genre, par Jean-Baptiste Clérico des Ceméa p. 20-21

DÉCONSTRUIRE LES STÉRÉOTYPES CHEZ LES ANIMATEUR.SES

- « Nous devons nous questionner sur l'incidence de nos actes et de nos attitudes », interview de Khaled Moussaoui des Ceméa p. 22-23
- Huit jours pour faire un pas de côté, par Sabine Gérin des Ceméa p. 24
- Formation : une dynamique collective à entretenir p. 25
- Les animatrices sont assistantes sanitaires et les animateurs encadrent le foot, par Sylvain Gavroy, sociologue, et Carmen Muñoz Aparicio, psychologue p. 26-27
- BIBLIOGRAPHIE ET OUTILS PÉDAGOGIQUES p. 28

Femmes-hommes : sait-on

Par Patricia Deschamps

TOUT LE MONDE CROIT CONNAÎTRE LES ATTRIBUTS DE LA FEMME ET CEUX DE L'HOMME. POURTANT, SELON LES PAYS ET SELON LES ÉPOQUES, CES CARACTÉRISTIQUES VARIENT, VOIRE SE CONFONDENT. POUR RÉPONDRE AUX ENJEUX DE L'ÉGALITÉ, IL FAUT D'ABORD AVOIR CONSCIENCE QUE LA FEMME ET L'HOMME NE SONT PAS DES DONNÉES INTANGIBLES, PUIS DÉCONSTRUIRE LES STÉRÉOTYPES POUR POUVOIR MODIFIER LES PRATIQUES.

Chaque année aux alentours du 8 mars, la journée de « la » femme revient dans les conversations et dans tous les médias et chacune y va de son encouragement ou de sa revendication. Pire encore, la lettre d'information¹ du Défenseur des droits fait un focus sur... la « Journée de la femme » ! Apportons à nouveau un rectificatif en 2014 : le 8 mars est la journée internationale des droits des femmes. Les pages de ce dossier montrent et redisent que l'égalité

femmes-hommes ne peut pas faire l'économie d'une déconstruction des stéréotypes, autrement dit de clichés, de préjugés ou de croyances personnelles. Or, parmi les lieux communs les plus envahissants, prévalent deux images fortes : celle de LA femme et celle de L'Homme. Tout le monde, en effet, croit connaître les attributs de la femme (douceur, fragilité, sensibilité...) et ceux de l'homme (force, résistance, rigueur...). Et à force de poncifs accumulés, chacune se forge une représentation

fantasmée de « la » femme et de « l' » homme, rangé.e.s au cœur d'une binarité rassurante. Pourtant...

Pourtant, cela fait maintenant 65 ans que Simone de Beauvoir lançait son retentissant « *On ne naît pas femme, on le devient* », ouvrant du même coup la réflexion sur le genre en France. Retenons aujourd'hui de cette affirmation qu'être femme ou homme n'est pas une donnée naturelle mais résulte d'un processus nourri d'injonctions sociales et de modèles dominants.

QU'EST-CE QUE LA FÉMINITÉ ?

Des recherches contemporaines ouvertes par les sciences humaines – et non plus seulement la biologie – nous éclairent sur la manière dont se forge l'identité sexuée. Ainsi les passionnants travaux d'Anaïs Bohuon, socio-historienne, sur le corps, le sport et le genre, mettent en évidence que « la

partition des individus en deux catégories de sexe seulement est une fiction idéologique ». Dans son ouvrage *Le test de féminité dans les compétitions sportives* paru en 2012, elle analyse l'histoire sociale et politique de ce contrôle qui, depuis les années 1960, a pour objectif de distinguer les « vraies » femmes des autres. D'une part, la notion même de féminité n'est pas si facile à appréhender, comme l'a, par exemple, mis en évidence le cas de l'athlète sud-africaine Caster Semenya qui remporta la médaille d'or du 800 m aux Championnats du monde de Berlin, en 2009, avec une aisance inhabituelle². D'autre part, l'analyse d'Anaïs Bohuon établit que, dans le sport, les « vraies » femmes sont celles qui correspondent à l'idéal occidental de la féminité. En effet, une athlète particulièrement brillante, si elle est occidentale, sera soupçonnée de dopage, tandis que certaines sportives non-

La « théorie du genre » existe ! Je l'ai rencontrée en grammaire...

Partageant la conviction que ce qui n'a pas de nom n'existe pas, ne se voit pas, le comité de rédaction de *Loisirs Éducation* a décidé – au moins dans les pages de ce dossier... – de rendre systématique la féminisation des noms.

Pour appliquer ce principe, on écrira par exemple « individu.e.s » si le terme est employé dans son acception générique et désigne à la fois des femmes et des hommes. On n'hésitera pas non plus à utiliser le terme de « cheffe », s'il est question d'une personne de sexe féminin exerçant une fonction de commandement. Bien au-delà d'une incongrue « neutralité » de genre, l'utilisation méthodique du masculin en grammaire ne fait que renforcer une domination permanente et quotidienne.

Savourons ainsi ce brillant exercice rhétorique de l'Académie française qui, en 2002¹, manie le paradoxe comme personne : « *Comme l'Académie française le soulignait déjà en 1984, l'instauration progressive d'une réelle égalité entre les hommes et les femmes dans la vie politique et économique rend indispensable la préservation de dénominations collectives et neutres, donc le maintien du genre non marqué chaque fois que l'usage le permet. Le choix systématique et irréfléchi de formes féminisées établit au contraire, à l'intérieur même de la langue, une ségrégation qui va à l'encontre du but recherché.* »

« Le masculin l'emporte, mais où ? » questionnait un dessin de MissTic. « Partout ! » lui répond la grammaire hiératique. Tant que les droits de « l'Homme » prévaudront sur les droits humains, les droits des femmes continueront d'être passés sous silence. Un point de départ vers l'égalité consiste à sortir les femmes de l'invisibilité dans laquelle on les confine trop souvent. Donner des noms aux femmes, c'est les faire exister. ■

P.D.

(1) Voir <http://www.academie-francaise.fr/actualites/feminisation-des-noms-de-metiers-fonctions-grades-et-titres>



de quoi l'on parle ?

Quelques définitions

• Égalité des femmes et des hommes

L'égalité est un droit fondamental de la personne humaine, quel que soit le sexe biologique ou social et quelles que soient les différences entre les personnes. Concrètement, il s'agit d'assurer l'accès des femmes et des hommes aux mêmes chances, droits, occasions de choisir, de partager les ressources économiques, de participer à l'exercice du pouvoir politique... tout en respectant leurs spécificités.

• Mixité

Cette démarche intègre des personnes des deux sexes. Par exemple, la mixité scolaire est obligatoire en France depuis 1975. La mixité n'est pas synonyme d'égalité. Ainsi, certaines réunions peuvent être de préférence non mixtes pour faciliter la parole des femmes ou des hommes – par exemple des ateliers pour hommes violents, organisés dans le cadre du suivi judiciaire d'actes de violences conjugales.

• Parité

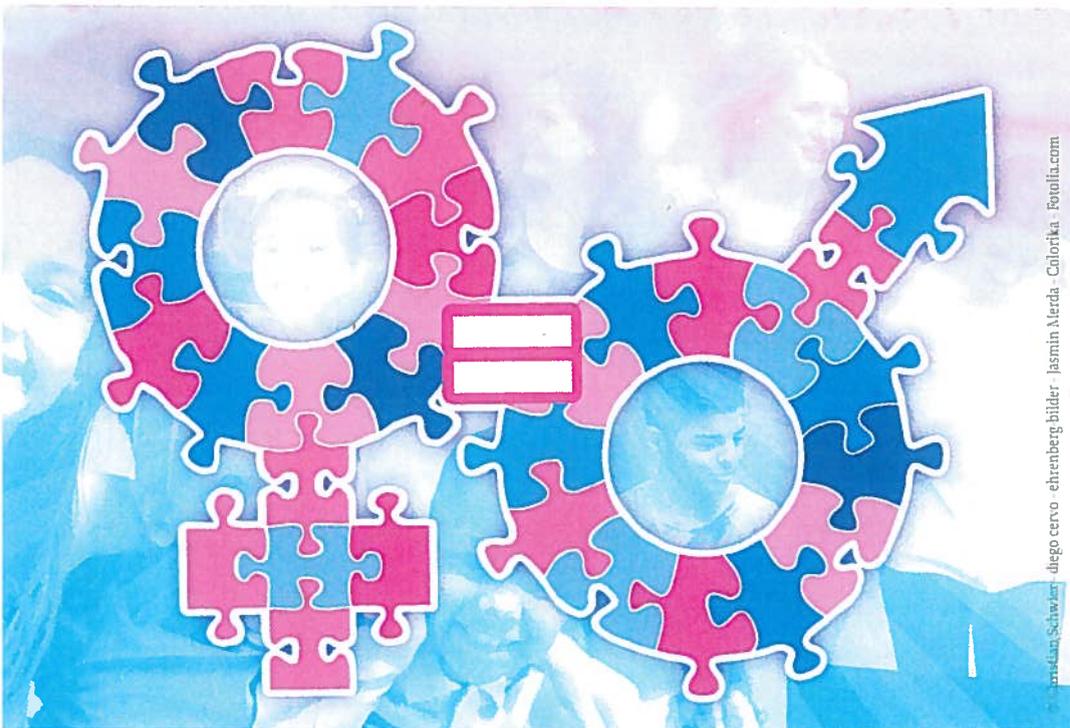
La parité signifie que chaque sexe est représenté à égalité. C'est un instrument au service de l'égalité.

• Genre

Le genre (issu de l'anglais gender) est un concept sociologique qui propose de s'appuyer sur la prise en compte et l'analyse des rapports socialement et culturellement construits entre femmes et hommes. Le genre se traduit en français par rapports sociaux de sexe. L'approche de genre considère que, parallèlement au sexe biologique, anatomique, il existe un sexe socialement construit, fondé sur des rôles sociaux différenciés, des stéréotypes...

L'approche de genre débouche concrètement sur la mise en œuvre aux niveaux international, européen, national, local, de politiques et d'actions transversales ou intégrées visant l'égalité des femmes et des hommes. ■ P.D.

Source : www.aequations.org



Ce visuel a été aimablement prêté par l'entreprise Colorika, qui l'a réalisé pour une journée de formation organisée le 17.10.2013, en Auvergne, sur l'égalité filles garçons (voir p.25).

occidentales, tout aussi brillantes, verront leur identité sexuée remise en cause par les instances sportives, selon des critères géo-politiques. Construction idéologique, culturelle et politique, la norme de la féminité varie selon les espaces et les époques. Et il en va de même pour la masculinité...

NE PAS LEUR ASSIGNER DES RÔLES CONVENUS

Il est attendu des éducateur.trices et des formateur.trices d'aider les enfants à connaître les normes de la société dans laquelle ils grandissent et à s'y repérer. Mais il faut redoubler de vigilance pour ne pas les inscrire dans un déterminisme de genre, ne pas leur assigner des rôles convenus dans un système inégalitaire où, en fonction de leur sexe, filles et

garçons ne recevraient pas le même traitement, n'auraient pas les mêmes chances. Les équipes d'animation des accueils collectifs de mineurs ont leur rôle à jouer dans cette démarche. Pour autant, elles doivent être elles-mêmes sensibilisées aux stéréotypes que, souvent, elles participent inconsciemment à faire perdurer. Dans son enquête, le sociologue Sylvain Gavroy a constaté que, malgré leurs affirmations, les animateurs et les animatrices exercent leurs fonctions selon des schémas sexués traditionnels : les animatrices sont le plus souvent assistantes sanitaires et proposent des activités à l'intérieur, tandis que les animateurs encadrent les activités sportives en plein air et sont appelés en renfort quand il faut faire preuve d'autorité ! Une réflexion professionnelle

qui vise à l'égalité filles-garçons, femmes-hommes, ne peut pas faire l'économie d'une remise en cause personnelle. Chacun.e fait partie intégrante d'un système idéologique qui renforce stéréotypes et préjugés, si l'on n'y prend garde.

Si quelques associations d'éducation populaire proposent des formations spécifiques, il reste encore, là comme ailleurs, à développer une vigilance de tous les instants pour avancer au plus près de l'égalité femmes-hommes. ■

(1) De mars 2014.

(2) Les examens effectués montreront que l'athlète est intersexe avec une production inhabituelle de testostérone, un syndrome d'insensibilité aux androgènes et un génotype XY. D'abord privée de son titre mondial, elle sera de nouveau autorisée à concourir en juillet 2010 et finira aux Jeux olympiques de 2012 par être porte drapeau de l'Afrique du Sud lors de la cérémonie d'ouverture.

Etat des lieux

Mesurer les écarts pour mieux agir

Par Patricia Deschamps

Inégalités femmes-hommes en France

- ▷ 21,8 % des élu.e.s au Sénat et 26,9% des élu.e.s à l'Assemblée nationale sont des femmes alors qu'elles représentent respectivement 42 % et 41 % des candidatures, ainsi que 52% de la population (chiffres de 2011).
- ▷ 17^e rang, c'est le classement mondial de la France pour l'indice de participation des femmes aux instances de gouvernance.
- ▷ Le temps domestique s'élevait à 4h01 pour les femmes contre 2h13 pour les hommes, en 2010.
- ▷ L'écart de salaires mensuels nets entre les hommes et les femmes s'élevait à 19,3 %, en 2011.
- ▷ Les victimes d'agressions sexuelles représentaient 6,8 % des femmes et 2,7 % des hommes (hors agressions qui ont eu lieu au sein du ménage), en 2011. Pour un homme sur deux victime de violence l'auteur est un inconnu. À l'opposé, les trois quarts des femmes victimes de violence connaissent leur agresseur. Notamment, pour plus de 30 % d'entre elles, il s'agit du conjoint ou de l'ex-conjoint. ■

Sources : Insee et Rapport mondial sur le développement humain du Programme des Nations Unies pour le développement.

Inégalités dans les loisirs des jeunes

Le tableau ci-dessous montre que les souhaits des parents pour les loisirs de leurs enfants diffèrent selon le sexe : la danse pour les filles et le foot pour les garçons !

Pour lire ce tableau : Interrogés sur le hobby qu'ils souhaiteraient voir adopter par leur enfant, 26% des parents désignent la musique ou le chant, moins fréquemment pour leur fille que pour leur garçon (-5 points). ■

Activité	% des réponses	Différence filles/garçons
Musique, chant	26	-5
Sport (sans autre précision)	14	-5
Natation/piscine	11	+4
Danse	11	+16
Sports individuels	9,5	+6
Arts martiaux/sport de combat	9,5	-5
Sports collectifs	9	-3,5
Théâtre	5,5	0
Foot	4,5	-8
Équitation	4	+3
Lecture	3,5	-2,5
Dessin, sculpture, peinture	3	+1

Source : Bulletin du Département des Études, de la Prospective et des Statistiques au ministère de la Culture n° 150 (déc. 2005) : *La fabrique sexuée des goûts culturels*, Sylvie Octobre.

Mixité dans les accueils collectifs de mineurs

Comme le répète, avec justesse, le géographe Yves Raibaud à propos de l'égalité (voir p. 18), « La première nécessité est de mesurer les écarts. » Or, dans le domaine des accueils collectifs de mineurs (ACM), on dispose de très peu de données sur la répartition par sexe.

- ▷ Concernant le type de séjours de vacances, on retiendra, selon une étude⁽¹⁾ de l'Ovlej-Études et recherches de La JPA, que les séjours multi-activités accueillent davantage de garçons que de filles. 37% des garçons et 25% des filles, qui partent en colo, choisissent un séjour multi-activités. Alors que 3% des garçons et 7% des filles choisissent des séjours à dominante artistique ou culturelle (sport, danse, cirque...).
- ▷ 75% des titulaires du Bafa⁽²⁾ sont des femmes. Concernant les équipes d'encadrement des ACM avec hébergement, plus le poste augmente en responsabilité moins on trouve de femmes à ces niveaux. En 2011, les femmes représentaient 57% des interventions d'animation, 53% des interventions d'adjoints au directeur et 47% des interventions de directeurs d'ACM⁽³⁾. ■

(1) Bulletin n° 42, juillet 2013, *Les colos d'aujourd'hui : un modèle de vacances socialement partagé qui perdure et se transforme*. Observatoire des vacances et des loisirs des enfants et des jeunes – Études et recherches de La JPA.

(2) Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur.

(3) Stats-infos, bulletin n° 12-04 de novembre 2012, ministère des Sports, de la Jeunesse, de l'Éducation populaire et de la Vie associative.

Hajat Vallaud-Belkacem

« Pourquoi quad et équitation seraient-ils réservés aux filles ou aux garçons ? »

Propos recueillis par Isabelle Maradan

ALORS MINISTRE DES DROITS DES FEMMES, NAJAT VALLAUD-BELKACEM, DONT LE MINISTÈRE A ÉTÉ ÉLARGI ET REGROUPE ÉGALEMENT VILLE ET JEUNESSE ET SPORTS, NOUS PRÉCISAIT LE RÔLE ESSENTIEL DE L'ÉDUCATION POPULAIRE DANS LA TRANSMISSION D'UNE CULTURE DE L'ÉGALITÉ FEMMES-HOMMES À LA NOUVELLE GÉNÉRATION.

Menez-vous des actions spécifiques dans les centres de vacances et de loisirs ?
 J'ai conclu une convention avec l'Agence du service civique pour permettre à 300 jeunes de s'engager à mener des actions de sensibilisation dans le domaine de l'éducation et de la jeunesse. Plusieurs partenaires sont très engagés, comme la Ligue de l'enseignement. Par ailleurs, la feuille de route pour l'égalité – établie dès 2012 avec Valérie Fourneyron, ministre des Sports, de la Jeunesse, de l'Éducation populaire et de la Vie associative – prévoit de mieux valoriser des associations agréées « jeunesse et éducation populaire » dont les initiatives et actions contribuent au respect et à la promotion de l'égalité filles-garçons. Notre politique en faveur de l'égalité femmes-hommes

concerne l'ensemble des secteurs, dont celui, essentiel, de l'éducation populaire et de la jeunesse. C'est en agissant au plus tôt, à l'école et hors de l'école, que nous pourrions transmettre une culture de l'égalité à la nouvelle génération et compter sur elle pour parvenir à une société de l'égalité réelle. On ne peut pas passer son temps à essayer de compenser les inégalités une fois qu'elles se manifestent.

Un séjour de quelques jours peut-il contrebalancer le poids d'une société inégalitaire ?

Il ne suffit sans doute pas de quelques jours, mais ce qui compte, c'est qu'un message cohérent puisse être donné à la jeunesse. Si les jeunes sont sensibilisés à l'égalité à l'école, au cours d'un séjour collectif, par les enseignants, par les animateurs, et même par les médias, alors nous pourrions faire reculer progressivement les stéréotypes. Les représentations sexistes enferment filles et garçons, femmes et hommes, dans



des rôles figés et des schémas prédéterminés. La conséquence de cela, on la connaît ! C'est une société qui ne donne pas confiance aux jeunes filles pour prendre toute leur place.

«Quad», «équitation», proposer des activités attractives revient souvent à mettre sur pied des séjours «pour les garçons» et «pour les filles»...

Attention, vous exprimez un stéréotype là ! Pourquoi quad et équitation seraient-ils réservés aux filles ou aux garçons ? Ils doivent être ouverts aux deux. Cet esprit d'ouverture consiste à donner confiance aux filles comme aux garçons et doit leur permettre

de faire ce dont ils ou elles ont envie. Je suis sûre qu'il anime déjà les organisateurs de séjours, qui peuvent contribuer à plus de mixité dans les activités sportives ou culturelles proposées. Et pour des conseils ou des ressources, comme l'intervention d'associations féministes spécialisées qui agissent pour l'égalité, par exemple, ils ont aussi

la possibilité de solliciter une chargée de mission aux droits des femmes. Il y en a une dans chaque département.

Pensez-vous que les animateurs.trices soient suffisamment formés.e.s à l'égalité ?

Malheureusement non. Et le besoin de formation à l'égalité est commun à tous les professionnels. Dans le cadre de la refondation de l'école, nous avons décidé de former les nouveaux enseignant.e.s à l'égalité. Des modules – *ABCD de l'égalité* – sont expérimentés dans une dizaine d'académies. Les animateurs.trices et directeurs.trices peuvent les reprendre à leur compte. « Prévenir toute forme de discrimination » est déjà une priorité dans les formations BAFA¹ et BAFD². Nous devons aller plus loin. Cela veut dire nous inspirer des bonnes pratiques qui se développent et mobiliser des jeunes en service civique pour nous aider à adapter des modules de formation à la spécificité du rôle d'animateur.trice. C'est un chantier à approfondir en 2014 et je suis évidemment ouverte aux propositions et suggestions de vos lecteurs. ■

(1) Brevets d'aptitude aux fonctions d'animateur.
 (2) Brevet d'aptitude aux fonctions de directeur.

Les représentations sexistes enferment filles et garçons, femmes et hommes, dans des rôles figés

Rapport

Le rapport du Commissariat général à la stratégie et à la prospective, remis en janvier 2014, à la ministre du Droit des femmes présente 30 propositions pour lutter contre les stéréotypes de genre. ■

<http://femmes.gouv.fr>

Loisirs des jeunes : du constat des au « gender budgeting »

Par Yves Raibaud

COMME LE MONTRENT LES TRAVAUX DU GÉOGRAPHE YVES RAIBAUD, DE FAIT, L'OFFRE PUBLIQUE DE LOISIRS S'ADRESSE MAJORITAIREMENT AUX GARÇONS. SELON LUI, SEULE UNE POLITIQUE VOLONTARISTE DES FINANCEURS PUBLICS, LE « GENDER BUDGETING »¹, FONDÉE SUR UN DÉNOMBREMENT SCRUPULEUX, PEUT FAIRE EN SORTE QUE FILLES ET GARÇONS RÉPONDENT À ÉGALITÉ AUX PROPOSITIONS D'ACTIVITÉS.

Des études récentes sur les loisirs des jeunes² font apparaître une très grande inégalité dans l'attribution des moyens par les collectivités territoriales et l'État, selon qu'il s'agisse de loisirs féminins ou masculins. Les mêmes études montrent que les filles décrochent à partir de la 6^{me} des activités de loisir sportif, culturel ou générique proposées par les municipalités ou les associations mandataires. Parallèlement, se met en place une offre de loisir se disant neutre, mais spécifiquement destinée aux garçons (*skateparks, citystades*, lieux de répétition des musiques actuelles/amplifiées, activités et événements liés aux « cultures urbaines »)

dans l'objectif, constamment réaffirmé, de canaliser la violence des jeunes dans des activités positives. Enfin, et malgré les recommandations des partenaires publics (DRJSCS³ et CAF⁴), les dispositifs de vacances pour tous peinent à faire partir les filles, en particulier les plus grandes d'entre elles, surtout lorsqu'elles appartiennent aux classes pauvres, étrangères ou originaires de quartiers classés politique de la ville.

MESURER LES ÉCARTS

Comment mesurer ces inégalités ? Comment en comprendre les causes ? Comment trouver des outils efficaces de correction comme le préconisent les récentes lois sur l'égalité femmes-hommes et

leurs applications dans le cadre local⁵ ?

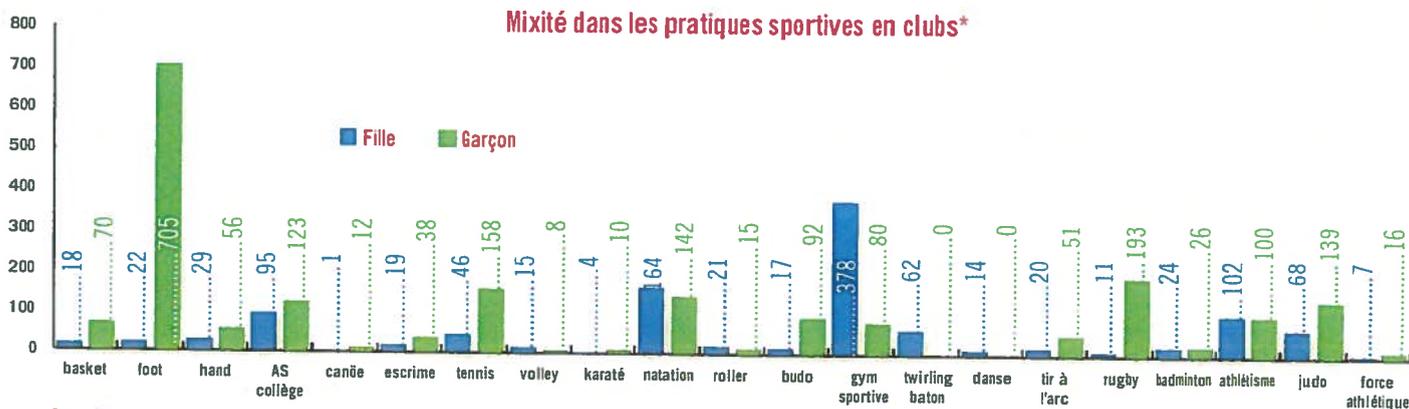
La première nécessité est de mesurer les écarts. Dans une enquête réalisée sur trois communes de la communauté urbaine de Bordeaux, nous avons montré que 2/3 des bénéficiaires entre 8 et 20 ans de l'offre de loisirs publique ou associative subventionnée étaient des garçons. Ainsi, s'ils sont plus de 65 % dans les activités sportives (toutes disciplines confondues), ils représentent aussi presque 50% des effectifs des écoles de musique et des médiathèques, 75 à 80% des utilisateurs réguliers des maisons de quartier, maisons de jeunes, clubs de prévention et pratiquement 100% des utilisateurs des équipements

sportifs d'accès libre. Ils sont aussi deux à trois fois plus nombreux à partir dans les séjours de vacances.

Une autre enquête menée sur la commune de Ramonville dans la communauté urbaine de Toulouse⁶ aboutit au même constat et montre que le coût des équipements et des services, rapportés au sexe des bénéficiaires, représente un écart moyen de plus de 30% au profit des garçons.

ÉVALUER LES POLITIQUES SOUS L'ANGLE DU GENRE

Enfin, une étude en cours sur les activités sportives qui se déroulent sur les équipements sportifs du campus de Bordeaux Talence montre que les activités ne sont pas mixtes et que les étudiants



Deux fois plus de garçons que de filles pratiquent une activité sportive. On trouve trois fois plus de licenciés dans les sports « exclusivement » masculins que dans les sports « exclusivement » féminins. Dès l'école primaire, les stéréotypes de sexe sont importants dans le choix d'une activité sportive.

*Source : Étude sur trois communes de l'agglomération de Bordeaux. Laboratoire ADES CNRS, de l'Université Bordeaux 3.

inégalités filles-garçons

Étude sur la mixité filles/garçons dans les loisirs

Yves Raibaud dirige le laboratoire ADES CNRS⁽¹⁾, de l'Université Bordeaux 3. Ce laboratoire a initié, depuis 2005, un travail systématique sur les équipements et les espaces publics de loisirs des jeunes de l'agglomération de Bordeaux. Trois villes périphériques de l'agglomération ont fait l'objet d'un inventaire systématique des

loisirs des jeunes en prenant en compte la variable sexe.

La partie de l'enquête, dont sont extraits les graphiques de ces deux pages, a été effectuée auprès de 40 sections sportives, 3 accueils de loisirs sans hébergement, 6 maisons des jeunes, 3 écoles de danse, 3 écoles de musique, 2 espaces de répétition de musiques dites actuelles et/ou amplifiées, 8 autres associations culturelles et artistiques et autres dispositifs de loisirs (Ville, Vie, Vacances). ■

(1) ADES CNRS, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3 ; Édith Maruejols, doctorante en géographie ADES CNRS ; Yves Raibaud, maître de conférences.

consomment onze fois plus de surface et quatre fois plus de budget de fonctionnement que les étudiantes, à effectifs comparables⁷.

La deuxième nécessité est de comprendre comment ces écarts sont justifiés. Avec mes collègues qui ont réalisé ces études, nous préconisons de mettre en place des dispositifs d'observation et d'évaluation des politiques Sport, Jeunesse et Culture sous l'angle du genre dans les communes. Celles qui ont signé la Charte égalité femmes hommes du Conseil des Communes et des Régions d'Europe devraient être, pour cette raison, d'accord pour porter de nouvelles politiques d'égalité. Outre le comptage systématique des activités par sexe, le « gender budgeting » permet aux municipalités de prendre conscience de l'injuste redistribution de l'offre publique de loisirs.

FAIRE DANSER TOUS LES GARÇONS

Avec plusieurs collectivités bordelaises, nous avons pu envisager sur la base de ces chiffres des dispositifs de soutien à l'empowerment⁸ des associations et des activités

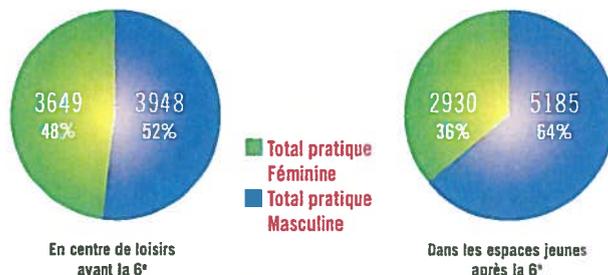
féminines (quelles que soient les activités proposées, par principe). Nous recommandons aussi le conventionnement avec les partenaires associatifs sur des objectifs annuels de diminution des différences constatées.

Nous préconisons enfin de bloquer sur un temps assez long la construction d'équipements et de services qui ont fait leurs preuves comme marqueurs de l'hégémonie masculine sur les espaces publics : équipements sportifs d'accès libre, salles de répétitions des musiques actuelles/amplifiées, événements spécifiques aux « cultures urbaines ». Nous invitons les municipalités à réfléchir sur les lieux d'accueil collectifs pour adolescents afin que les filles en retrouvent l'usage lorsqu'elles sont appropriés par des collectifs de jeunes garçons, produisant (comme les équipements des cultures urbaines sportives et culturelles) du virilisme, du sexisme et de l'homophobie.

Enfin nous pensons qu'il faut aider de façon prioritaire les activités mixtes telles que le théâtre, les orchestres de jeunes, les activités sportives

Mixité dans les centres de loisirs et les espaces jeunesse*

Les filles sont en nombre égal avec les garçons dans les accueils périscolaires et les centres de loisirs avant la sixième, mais elles « décrochent » massivement des espaces jeunes dès l'entrée au collège.



*Source : Étude sur trois communes de l'agglomération de Bordeaux. Laboratoire ADES CNRS, de l'Université Bordeaux 3.

et de plein-air mixtes. Un défi majeur dans les loisirs des jeunes consisterait, de notre point de vue, à faire chanter et danser tous les garçons. Toutes choses que les associations d'éducation populaire savent faire depuis bien longtemps et qui ne demanderaient qu'un peu de « rajeunissement », par exemple à travers des formations systématiques sur les questions de mixité, de parité et de genre dans les cursus professionnels de l'animation. ■

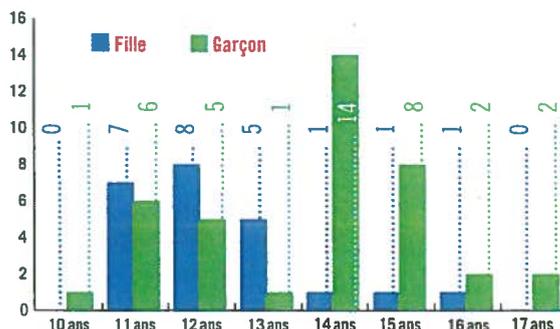
(1) On peut traduire l'expression par « budgétisation sensible au genre » [NDLR]

- (2) Mixité, parité de genre dans les équipements et espaces publics destinés aux loisirs des jeunes, Édith Maruejols Yves Raibaud, Conseil régional d'Aquitaine, 2012.
- (3) Direction régionale de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale.
- (4) Caisse d'allocations familiales.
- (5) Rapport parlementaire sur l'égalité femmes hommes dans les collectivités territoriales, juin 2013.
- (6) Mixité, Parité, genre dans les loisirs des jeunes, Conseil régional Midi Pyrénées, Commune de Ramonville, Magalie Bacou, 2012
- (7) Raibaud 2013, à paraître.
- (8) Parmi les traductions proposées, on peut citer « autonomisation » ou « développement du pouvoir d'agir » [NDLR]

Article intégral sur www.jp.a.asso.fr dans la rubrique Les Plus de Loisirs Éducation

Mixité dans les séjours de vacances*

Les filles cessent de participer aux séjours de vacances à partir de l'adolescence. L'acquisition de l'autonomie pour les filles reste plus problématique que pour les garçons, quel que soit le milieu socioculturel d'origine (même résultats pour deux communes de l'agglomération de Bordeaux, l'une de classe moyenne et l'autre à forte proportion de classe populaire et de populations issues de l'immigration).



*Source : Étude sur trois communes de l'agglomération de Bordeaux. Laboratoire ADES CNRS, de l'Université Bordeaux 3.

« Je vous propose un petit jeu sur les stéréotypes »

Par Jean-Baptiste Clérico

JEAN-BAPTISTE CLÉRICO, DIRECTEUR RÉGIONAL DES CEMÉA¹ PACA², MÈNE DES ACTIONS POUR DÉCONSTRUIRE LES STÉRÉOTYPES DE GENRE AUPRÈS DES ANIMATEURS.TRICES.

IL EXPLIQUE ICI QU'UN STÉRÉOTYPE EST UNE CROYANCE PARTAGÉE PAR UN GROUPE SUR LES CARACTÉRISTIQUES D'UN AUTRE GROUPE ET MONTRE SES CONSÉQUENCES EN TERME D'INÉGALITÉS FEMMES-HOMMES.

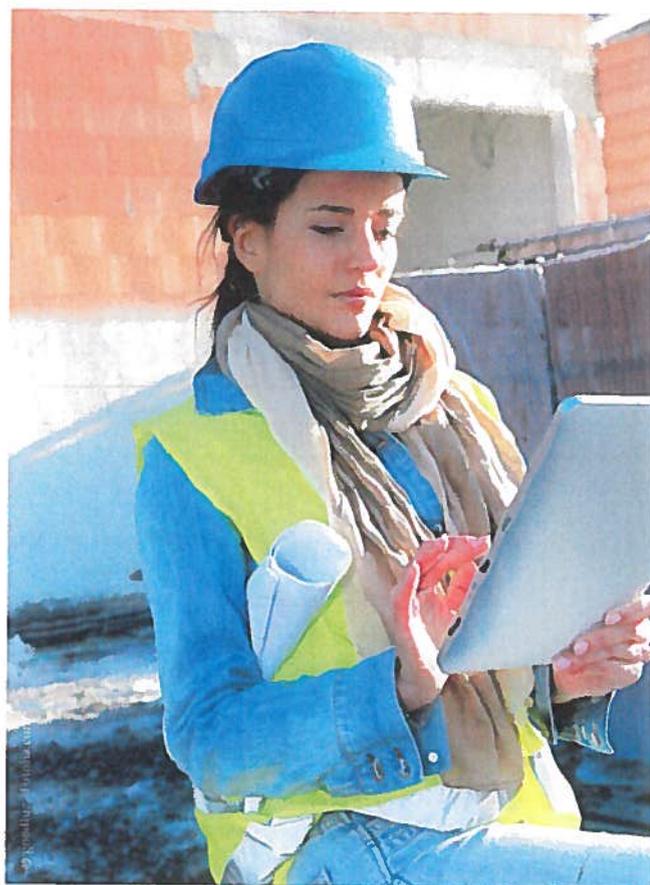
Depuis toujours les êtres humains ont pris l'habitude de catégoriser leur environnement physique. Si je vous dis « chaise », vous voyez une chaise sans que j'ai besoin de décrire cet objet par ses caractéristiques descriptives : un élément qui a quatre parties de taille identique au bout desquelles se trouve une surface plane d'où part une autre surface à 90°... Si nous devons décrire notre environnement avec ce type de détails, une simple conversation pourrait être très fastidieuse et très longue ! Nous catégorisons donc notre environnement, cela permet un gain de temps, une économie cognitive, et cela facilite les relations sociales³. Nous catégorisons notre environnement physique (chaise, maison, arbre...), mais aussi notre environnement social (homme, femme, chômeur, militant...). Le problème de cette catégorisation c'est qu'elle est très réductrice. Elle a pour conséquences, entre autres, de faciliter l'apparition de stéréotypes.

STÉRÉOTYPES ET PRÉJUGÉS

Un stéréotype est une croyance partagée par un groupe, concernant les caractéristiques personnelles d'un autre groupe⁴, généralement des traits de personnalité,

mais aussi des comportements. En ce sens, il se distingue du préjugé qui, lui, est un jugement comportant une évaluation à l'égard d'un groupe social donné. Par exemple, une personne peut avoir peur, ne pas aimer les extraterrestres, sans pour autant avoir un stéréotype, une image, une représentation socialement partagée de ce que peut être un extraterrestre. On peut avoir un stéréotype vis-à-vis d'un groupe sans pour autant avoir de préjugé vis-à-vis de ce même groupe.

De plus, nous avons tendance à trouver les membres de notre groupe social d'appartenance comme étant très hétérogènes (différents les uns des autres) alors que nous avons tendance à considérer les membres des groupes auxquels nous n'appartenons pas comme étant très homogènes (quasi-identiques, pouvant s'interchanger les uns les autres)⁵. Si je me définis comme étant de gauche, je vais considérer les gens de gauche comme tous très différents les uns des autres – il y a ceux du parti socialiste, ceux du parti communiste, les chrétiens de gauche, les radicaux, les socio-démocrates... – mais je vais estimer les gens de droite comme étant tous pareils. Alors qu'ils sont tout autant différents entre eux que peuvent l'être



ceux de gauche, il y a les libéraux, les démocrates chrétiens, les gaullistes, les non interventionnistes... Il est évident que les gens qui se considèrent de droite croient, savent, qu'ils sont tous très différents les uns des autres, alors qu'ils considèrent les gens de gauche comme étant identiques ! Ce phénomène d'homogénéisation du groupe auquel nous n'appartenons pas a tendance à favoriser l'apparition et le maintien de stéréotypes de ce groupe.

UNE IMAGE DES FEMMES PEU VALORISANTE

Quel impact peut avoir cette catégorisation sociale, ces stéréotypes en termes d'inégalités entre les femmes et les hommes dans notre société ?

Je vous propose de faire un petit jeu autour de vous. Demandez à des ami.e.s, à des étudiant.e.s, à des stagiaires, à des animateur.trice.s de vous dire quelle est leur perception des femmes, d'une part, et des hommes, d'autre part. Notez ces stéréotypes en deux colonnes : une pour les femmes et une pour les hommes. Vous allez voir, cela se fait assez facilement ! Ensuite, comptez le nombre de stéréotypes concernant les femmes, je veux bien parier qu'il y en aura plus (au moins un tiers) concernant les femmes. Ensuite, essayez de prendre chacun de ces stéréotypes un par un et de dire s'ils ont une connotation

réotypes de genre »



Pour lutter contre les stéréotypes, il faut créer des situations dans lesquelles les personnes stéréotypées adoptent des comportements contraires aux stéréotypes et de multiplier ces situations.

photographie de J.P. Com...

Dire que les femmes et les hommes sont égaux, ce n'est pas nier leurs différences

Le principe d'égalité entre les sexes reconnaît leurs différences mais refuse que celles-ci supposent la domination d'un sexe sur l'autre. Explications de Jean-Baptiste Clérico des Ceméa Paca.

Le principe d'égalité entre les femmes et les hommes est parfois discrédité sous le prétexte de différences entre les genres. Il est souvent fait reproche à des personnes qui prônent l'égalité entre les femmes et les hommes de nier les différences existantes entre eux. Or, dire que les femmes et les hommes sont égaux ne signifie pas qu'ils sont identiques. Les hommes et les femmes sont différents ! Pour autant leurs différences ne supposent pas une hiérarchie, ni une domination des uns sur les autres. On peut, certes, utiliser une différence pour nous aider à classer, à hiérarchiser quelque chose. Par exemple, ce joueur de basket a marqué plus de points que tel autre joueur. Il n'est pas gênant de classer, de hiérarchiser les compétences des personnes (telle personne est plus rapide que telle autre, telle personne est compétente dans l'utilisation de tel logiciel). Il est par contre gênant de généraliser cette différence à la personne dans sa globalité en tant qu'être humain. Le fait que Cyril soit plus compétent que Sarah sur un objet donné ne veut pas dire que Cyril soit meilleur que Sarah, tout court ! Il ne faut pas que ces différences, voir ces classements, deviennent des critères globaux d'inégalité et de hiérarchisation entre des personnes. Dans ce sens-là, la différence serait synonyme d'inégalité.

Lorsque nous disons que les femmes et les hommes sont égaux, nous ne disons pas qu'ils sont identiques. Mais, nous n'utilisons pas non plus cette différence pour les hiérarchiser les un.e.s les autres, il pourrait s'agir alors d'une forme de domination. Il s'agit de concevoir l'égalité comme, à la fois, un idéal à atteindre, et un principe directeur pour concevoir et mettre en œuvre des projets éducatifs, pédagogiques, d'animation, d'activités... ■

J.-B. C.

(1) Pour aller plus loin sur le concept d'égalité, lire l'article de Julien Barnier (2006) : <http://lmsi.net/Quelques-reflexions-sur-le-concept>

sociale plutôt positive ou plutôt négative. Par exemple : « Femme au volant, mort au tournant » est plutôt négatif, et « Un homme est bricoleur » est plutôt positif. Vous allez voir que pour certains vous aurez du mal à les connoter, ce n'est pas grave, dites qu'ils sont neutres. Je veux bien, encore une fois, parier qu'il y aura plus de stéréotypes négatifs concernant les femmes que concernant les hommes !

NOTRE SOCIÉTÉ AVANTAGE LES HOMMES

Cela peut paraître un peu trivial comme exercice, mais il nous permet de prendre conscience de l'image que peuvent avoir les femmes dans la société française par

rapport à celle des hommes. Il se trouve que nous sommes dans une société dans laquelle les hommes sont avantagés. Les causes de cet avantage sont multiples et liées à la façon dont nous nous socialisons. Les stéréotypes, mais également les préjugés, font partie de notre héritage culturel. Les sources de socialisation sont nombreuses, les trois principales étant la famille, les médias et les pairs. Mais cet avantage est également lié au phénomène de catégorisation que nous avons présenté, de façon succincte, un peu plus haut dans cet écrit. Les relations entre les groupes, leurs positions hiérarchiques, leurs rôles sociaux,

vont également favoriser l'apparition de tel ou tel stéréotype et induire une discrimination entre deux groupes sociaux différents, les hommes et les femmes par exemple⁶. Il est très difficile de lutter contre les stéréotypes. Pour beaucoup de nos concitoyens ce qui, en fait, est un stéréotype, par exemple « Les femmes ne savent pas conduire » (ce qui est bien évidemment faux !) est la réalité et non pas une croyance partagée fautive ! Pour lutter, il faut créer des situations dans lesquelles les personnes stéréotypées adoptent des comportements à l'inverse de ce qu'en disent les stéréotypes, des comportements « contre-stéréotypés »

et de multiplier ces situations. Et aussi de faire preuve de patience ! ■

- (1) Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active.
- (2) Provence-Alpes-Côte d'Azur.
- (3) Bourhis, R.Y. & Leyens, J.P. (Eds) (1994). *Stéréotypes, Discrimination et Relations Intergroupes*. Sprimont, Belgique: Mardaga. (416 p.) (2^e édition, 1999).
- (4) Leyens, J.-Ph., Yzerbyt, V., & Schadron, G. (1994). *Stereotypes and social cognition*. London: Sage. Traduction française (1996). *Stéréotypes et cognition sociale*. Bruxelles: Mardaga.
- (5) Codol, J. P. (1984). La perception de la similitude interpersonnelle : Influence de l'apparence catégorielle et du point de référence de la comparaison. *L'Année Psychologique*, 84, 43-56
- (6) Pour aller plus loin sur cette question d'origine des stéréotypes le site internet suivant est très pertinent : <http://www.prejuges-stereotypes.net/indexFlash.htm>

« Nous devons nous questionner sur

Propos recueillis par Valérie Espinosa

PRENDRE CONSCIENCE DE SES PROPRES IDÉES REÇUES SUR LE RÔLE DES FEMMES ET DES HOMMES EST UN PREMIER PAS POUR NE PAS CONTINUER À REPRODUIRE LES INÉGALITÉS EXISTANTES ENTRE LES DEUX SEXES. UNE ÉTAPE ESSENTIELLE POUR CONTRIBUER À ÉDUCER LES ENFANTS À L'ÉGALITÉ. FIN 2013, TRAVAILLEURS SOCIAUX ET ANIMATEURS ONT BIEN VOULU SE CONFRONTER À LEURS PROPRES REPRÉSENTATIONS, EN PARTICIPANT À UNE FORMATION ORGANISÉE À CANNES LA BOCCA (06), PAR LES CEMÉA¹ PACA² ET LE CIDFF³. INTERVIEW DE **KHALED MOUSSAOUI, FORMATEUR AUX CEMÉA** ET CO-RESPONSABLE DE CETTE FORMATION.

Pourquoi avez-vous organisé une telle formation ?

Aujourd'hui, la mixité ne va pas de soi. En tant que professionnel du social ou de l'animation, on peut être amené à accueillir des familles ou des enfants qui vivent peu de moments de mixité dans leur sphère privée. Proposer, par exemple, aux femmes et aux hommes, aux filles et aux garçons des activités communes peut provoquer une tension. Cette formation permet aux travailleurs sociaux de prendre conscience et de mesurer cette tension, pour ensuite imaginer des stratégies pour éduquer à l'égalité. Pour y parvenir, chacun doit se rendre compte que sa propre manière de penser et ses actes peuvent renforcer les stéréotypes. La question est complexe.

En quoi cette formation dépasse-t-elle le cadre professionnel ?

La réflexion professionnelle interroge ici la vie privée. Les stagiaires peuvent, par exemple, prendre conscience qu'ils ont offert à un proche un cadeau très stéréotypé et se sentir jugés, parce que la formation les met en situation de se confronter à leur propre histoire. Certains l'expriment, comme cette stagiaire qui nous a dit : « Je ne mettrai plus systématiquement des ballerines

à ma fille, je l'entrave dans sa liberté de mouvements. Je l'empêche de jouer avec les garçons au ballon ». Chez d'autres, ça peut générer des crispations, jusqu'au déni et à la défiance. La difficulté est de conscientiser et d'accepter que l'on est dans les stéréotypes.

Comment a démarré le stage ?

Par cette phase de prise de conscience, lors de la première session de deux jours. Pour cela, nous avons utilisé plusieurs supports d'expressions, comme le photo-langage. En proposant aux stagiaires de donner un titre à des images, les stéréotypes ou les contres stéréotypes les plus courants ont émergé. Devant l'image d'une petite

filles à la fenêtre, des stagiaires ont proposé « En attendant son prince charmant », devant celle d'un petit garçon en pleurs « Pleure pas, t'es un homme », d'autres « Tu peux pleurer, mon gars », et encore, devant la représentation de garçons faisant le ménage, « Comme maman ».

Quand nous leur avons demandé les raisons de ces choix, les réactions ont été timides. Certains ont dit « C'est ce qui me vient à l'esprit ». Cela leur paraissait naturel : les filles sont douces et ont besoin d'être protégées, les garçons sont forts, virils et conquérants.

Puis nous avons abordé la notion d'égalité entre les êtres humains. Certains ont



réagi en disant : « Vous voulez nous faire croire que nous sommes pareils ! ». Alors que notre message était « Nous sommes différents, mais égaux ». Ce moment est toujours délicat, car il peut provoquer des tensions. Au travers d'exemples

TÉMOIGNAGE D'UNE STAGIAIRE

« Cette formation m'a remotivée »

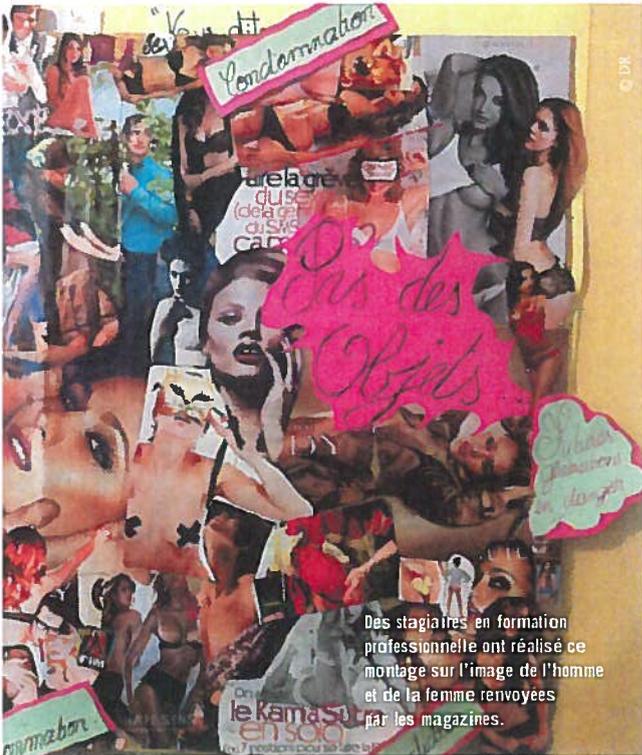
Depuis son stage avec les Ceméa, **Francine Masconnin, animatrice**, aide les mères accueillies dans son centre social à prendre conscience qu'elles éduquent différemment leurs filles et leurs garçons.

« J'étais convaincue d'avoir déjà une conception assez égalitaire. Cette formation est venue affûter mon regard, conforter mes valeurs et me remotiver. J'étais persuadée, par exemple, de la différence biologique de cerveau entre homme et femme et j'ai appris que c'est faux ! Je me suis réinterrogée. Comment contribuer à la modification de la société ? Comment je transmets et comment je travaille avec mon public ? C'est l'observation professionnelle et la recherche de stratégies pour intervenir qui a été pour moi le plus riche.

Dans notre centre social, j'observe maintenant l'attitude des mères concernant la relation aux jouets de leurs enfants. Elles laissent leurs filles regarder les pages de catalogues de jouets ciblés pour les garçons ou jouer à leurs jeux. Par contre, elles réagissent si les garçons vont vers les poupées ou regardent les pages pour les filles. Quand je les questionne, elles parlent d'éveiller le tempérament des filles, mais pour les garçons, elles avouent qu'elles sont gênées, mais ne savent pas dire pourquoi. Le fait que je pointe cela leur permet de prendre un peu de distance. » ■ V.E.



L'incidence de nos actes et de nos attitudes »



Des stagiaires en formation professionnelle ont réalisé ce montage sur l'image de l'homme et de la femme renvoyées par les magazines.

TÉMOIGNAGE D'UN STAGIAIRE

« **Maintenant, je pose des questions** »

Depuis sa formation aux Ceméa, **Geoffrey D'Oliviera, assistant social**, n'hésite pas à interroger les familles qu'il reçoit, sur le rôle du père et celui de la mère.

« La formation m'a beaucoup apporté pour faire évoluer mon quotidien et ma pratique professionnelle. Elle m'a réactivé sur la question de l'égalité entre les hommes et les femmes et ma position avec les familles a changé. Lors des réunions ou des sorties, ce sont presque toujours les mamans qui sont là. Quand, maintenant, je demande une explication, on me répond : « Le père travaille, il fait des heures supplémentaires ».

Lorsque pour une démarche administrative, par exemple, une maman me dit « c'est le papa qui fait ça », je demande « pourquoi ? ».

« Pourquoi c'est au monsieur ou à la dame de faire ça ? ». Je sens bien une inquiétude. Je suscite des interrogations mais je ne peux pas intervenir directement sur le sujet du rôle du père et de la mère, cela heurterait trop les personnes. Je recherche des stratégies, j'interviens auprès des enfants pour faire venir les papas. Je pense aussi qu'il est nécessaire d'avoir une volonté collective et je regrette que l'ensemble de ma structure n'ait pas pu participer à la formation ou au moins une personne par service » ■



V.E.

concrets, les échanges ont permis de clarifier les différents concepts d'égalité, de mixité, de parité, mais aussi de sexe et de genre. Après ces deux jours de débats intenses, les stagiaires, remués, ont retrouvé leur cadre professionnel avec la mission d'observer les situations où intervenaient les stéréotypes. Lors de la seconde session du stage, un mois plus tard, ces observations ont été analysées et des stratégies imaginées.

Quelles situations les stagiaires ont-ils pu observer ?

Un exemple caractéristique : une équipe d'animation s'est retrouvée confrontée à un manque de participation aux réunions d'information et d'inscription pour des séjours de vacances. En adressant un questionnaire aux adolescents, l'équipe a

compris que leur non participation n'était pas liée à l'intérêt de l'activité mais au fait que filles et garçons allaient se retrouver ensemble à la réunion et dans le séjour. C'était dans l'air, mais ça n'avait jamais été dit. Alors, l'équipe a réuni séparément les filles et les garçons, puis ensemble. Les animateurs ont pu observer les craintes des filles de parler devant les garçons et les schémas familiaux sexistes sur la place des filles et sur la

mixité. La parole s'est libérée. La formation permet de comprendre que l'on ne peut pas parler de tout cela de but en blanc. Qu'il faut s'interroger sur la meilleure stratégie pour faciliter les échanges avec les jeunes et avec les familles. L'enjeu est que les professionnels soient suffisamment clairs avec eux-mêmes pour qu'ils agissent intelligemment.

Vous en êtes à votre deuxième formation de ce type. Quelle réflexion portez-vous sur cette démarche ?

Cette formation spécifique est nécessaire mais elle

devrait être intégrée de façon transversale dans les autres formations du champ de l'animation. Je crains l'effet de mode. Il ne suffit pas de suivre une formation sur les stéréotypes de genre ou de ne pas choisir du bleu ou du rose. Pour obtenir un véritable impact dans leur déconstruction, il faut une formation globale et permanente.

Cette question touche à la vie professionnelle et à la vie privée, c'est ce qui rend les évolutions lentes. Tous les jours, nous devons nous poser les questions de l'incidence de nos actes et de nos attitudes. Il est complexe d'observer comment on s'adresse à un homme, à une femme. Il ne s'agit surtout pas de donner des leçons. Il faut vraiment réfléchir, relativiser. Le temps est nécessaire pour cela. ■

- (1) Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active.
- (2) Provence Alpes Côte d'Azur.
- (3) Centre d'information sur les droits des femmes et des familles des Alpes-Maritimes.

Programme de formation à l'égalité

« À quoi joues-tu ? » est un programme complet, en ligne, qui a pour objectif de faire intégrer la déconstruction des stéréotypes et des rôles sociaux sexués dans les programmes de formation des professionnels de l'enfance. On y trouve une vingtaine de fiches pédagogiques à utiliser en formation continue, un glossaire pour inciter au débat, des textes de référence et une bibliographie. Cet outil a été réalisé en 2006 par Fédération internationale des Ceméa et les réseaux Ceméa de Belgique, de France et d'Italie. Il a reçu le soutien de la commission européenne. ■



www.ficemea.org/aquoijouestu

Huit jours pour tenter de faire un pas de côté

Par Sabine Gérin

SABINE GÉRIN, FORMATRICE AUX CEMÉA¹, OBSERVE QUE LE STAGE Bafa² PEUT ÊTRE L'OCCASION POUR LES STAGIAIRES DE SE REGARDER AUTREMENT, ENTRE FILLES ET GARÇONS. À CONDITION QUE LES FORMATEURS PENSENT LES CONTENUS ET L'ORGANISATION DE CES HUIT JOURS RICHES EN ÉMOTIONS, EN TENANT À DISTANCE LE SEXISME.

Être un garçon, être une fille, être en relation avec d'autres garçons, avec d'autres filles, avec des filles, avec des garçons. Autant de préoccupations qui, pour être regardées avec curiosité puis discutées, doivent, avant tout, être accueillies sans discours, tout autant inutiles que fixateurs de stéréotypes. Avant d'interroger les identités et les rapports de genre, il s'agit bien de commencer par vivre ensemble et de secouer les évidences.

Il y a d'abord la pratique d'activités. Les jeux extérieurs, choisis avec soin, induisent des situations riches, inattendues et originales de mise en relation des joueurs quels que soient leur genre et leurs capacités supposées, des jeux

où la créativité individuelle et collective a toute sa place. Le plaisir de faire, de se confronter à la matière, d'inventer, peut permettre, l'espace d'un instant, de se défaire, l'air de rien, de comportements stéréotypés aliénants et d'être tout entier dans le geste et l'échange, dans l'ici et le maintenant.

Et puis, il y a la vie collective et l'organisation de sa prise en charge matérielle. Alors oui, la mixité de genre passe, aussi, par le coup de balai donné par un garçon et par l'apprentissage sans moquerie de ce geste – tant méprisé que l'on peut railler celui qui l'apprend – dans un climat de plaisir et de rencontres.

En Bafa, on parle aussi des

enfants, et en parlant des enfants on parle aussi de soi. Qui peut jouer à quoi? Qu'attend-on implicitement, en tant qu'adulte socialement construit, de l'attitude d'une petite fille ou d'un petit garçon? D'où viennent ces attentes et ne serait-il pas souhaitable de vouloir les bousculer dans sa pratique d'animateur?

Les formateurs, conscients que, comme tout un chacun, ils sont traversés de sexismes, que les mots participent à

former le regard sur l'autre, se méfient d'eux-mêmes et se donnent des garde-fous. Ils s'interdisent blagues et digressions faisant référence à l'appartenance de genre des stagiaires, et s'appuient sur le travail en équipe pour guetter, tranquillement, les signes de la domination masculine et des logiques patriarcales.

Ainsi se déroule jour après jour un stage Bafa. À un moment donné, il deviendra peut-être possible d'évoquer ce qu'est être une fille ou un garçon, dans ce groupe-là. Ou peut-être que, grâce à ce groupe-là, parce qu'on s'y sent bien et qu'on a déjà eu du plaisir, ensemble, à s'étonner des autres et de soi-même, on se parlera de ce qu'est vivre en étant une fille, ou un garçon, dans ce monde-là. ■

(1) Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active.

(2) Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur.



« Pourquoi dit-on : Arrête de pleurer comme une fille ? »

Emmanuelle Ramounet, animatrice départementale des Francas du Gers, explique comment elle intervient en centres de loisirs sur l'égalité femmes-hommes.

« J'aborde le sujet à partir d'un jeu de l'oie pour les 7-11 ans qui s'intitule « Même jeu ». En tombant sur une case, les enfants sont amenés, par exemple, à s'interroger sur « Pourquoi dit-on aux garçons "Arrête de pleurer comme une fille" ? » Rapidement, les clichés émergent : « Parce que les garçons n'ont pas le droit de pleurer, parce que les filles pleurent pour n'importe quoi », « Les garçons ne se font pas mal quand ils tombent », « Ils sont plus forts ». J'ouvre le débat. « Vous ne pleurez jamais quand vous tombez ? Vous n'avez pas mal ? » Finalement les garçons osent « Si, j'me cache » ; « C'est la honte, les copains vont se moquer ». Les jours suivants, ils vont en discuter beaucoup. Et plus tard, je propose des ateliers philos à partir d'ouvrages de littérature jeunesse et de films. » ■

Valérie Espinosa

Formation : une dynamique collective à entretenir

Par Patricia Deschamps

EN AUVERGNE, LA DIRECTION DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS, LA DÉLÉGATION AUX DROITS DES FEMMES ET DES ASSOCIATIONS D'ÉDUCATION POPULAIRE SOUHAITENT SENSIBILISER LES ANIMATEUR.TRICE.S À L'ÉGALITÉ FILLES / GARÇONS. CELA A COMMENCÉ PAR L'ORGANISATION D'UNE JOURNÉE DE FORMATION DANS LE PUY-DE-DÔME.

« Filles = garçons ? L'éducation en question ! » Tel était l'intitulé d'une journée organisée le 17 octobre 2013, à Cébazat, dans le Puy de Dôme (63), afin de sensibiliser les professionnel.les des secteurs loisirs/enfance/jeunesse à l'éducation à la mixité et à l'égalité.

Cette journée a été organisée par un collectif regroupant la DRJSCS¹, la DDCS² 63, la Délégation régionale aux Droits des Femmes et à l'Égalité, l'Aroeven³ et les Ceméa⁴. Ces deux associations mettent en œuvre des modules de formation sur cette question, notamment en stage Bafa⁵. La DRJSCS et les directions départementales interministérielles de la région Auvergne souhaitent favoriser l'égalité filles-garçons dans les secteurs Jeunesse, Sports et Éducation populaire.

Le collectif organisateur s'est donné pour objectif de sensibiliser les animateurs à l'impact des stéréotypes de sexe sur le développement de la personnalité de l'enfant et du jeune et sur la production des inégali-

tés. Il souhaite encourager la réflexion des animateurs sur leurs propres pratiques et sur leurs comportements et les accompagner dans l'élaboration de projets sur la promotion des comportements non sexistes auprès des enfants et des jeunes qu'ils encadrent. Deux moments principaux ont rythmé la journée. D'une

part une conférence « genre et loisirs des jeunes » animée par le géographe Yves Raibaud⁶. Ses propos incisifs ont suscité interrogations, scepticisme ou enthousiasme. D'autre part, cinq ateliers ont permis de prolonger les échanges. Les participant.e.s ont exprimé leur satisfaction sur l'intérêt et la qualité de la journée, mais ont



50 ans d'éducation mixte chez les Éclés

L'été prochain, deux anciens militants du scoutisme laïque viendront à la rencontre de 800 jeunes éclaireurs de Midi-Pyrénées. En 1964, ce couple a vécu le rassemblement des éclaireuses et des éclaireurs dans un même mouvement, les Éclaireuses et éclaireurs de France (EEDF). Et il s'est marié la même année. A Bécours, dans l'Aveyron, tous ensemble durant une semaine fin juillet, ils fêteront 50 ans d'éducation mixte, appelée « co-éducation » chez les EEDF. Tout au long de l'année, les enfants âgés de 6 à 18 ans auront débattu et travaillé sur les stéréotypes de genre, la mixité et l'égalité entre les sexes. Sous formes d'expositions, de saynètes de théâtre, ils montreront les résultats d'un an de réflexion. Et ils imagineront ensemble des actions à mener pour faire changer la société sur ces questions. ■

Évelyne Coggiola-Tamzali

▲ Le 17 octobre dernier, une journée sur l'égalité filles-garçons était organisée dans le Puy-de-Dôme.

jugé le temps trop court pour aborder cette question.

Trois formations départementales ont donc suivi cette journée régionale et, tandis que le collectif travaille déjà à d'autres projets, Régine Magnat, conseillère Éducation populaire et Jeunesse à la DRJSCS, se dit que les projets éducatifs territoriaux pourraient bien être un cadre propice pour mettre en œuvre une éducation à l'égalité filles-garçons... ■

- (1) Direction régionale de la Jeunesse, des Sports et de la Cohésion sociale.
- (2) Direction départementale de la Cohésion sociale.
- (3) Association régionale des œuvres éducatives et de vacances de l'Éducation nationale.
- (4) Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active.
- (5) Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur.
- (6) Voir pp. 18-19.



Regine.MAGNAT@drjscs.gouv.fr

Les animatrices sont assistantes sanitaires

Par Sylvain Gavroy et Carmen Nuñez Aparicio

MALGRÉ LEUR DISCOURS ÉGALITAIRE, LES ANIMATRICES ET LES ANIMATEURS RESTENT SOUMIS AUX STÉRÉOTYPES DE GENRE, CHERCHANT INCONSCIEMENT À RECONSTRUIRE LE COUPLE PARENTAL TRADITIONNEL. CES RÉSULTATS SONT ISSUS D'UNE ENQUÊTE RÉALISÉE, POUR L'AROÉVEN¹ DE VERSAILLES, PAR SYLVAIN GAVROY, SOCIOLOGUE, ET CARMEN NUÑEZ APARICIO, PSYCHOLOGUE. PRÉSENTATION DES RÉSULTATS PAR LEURS AUTEURS.

Comment vouloir voir les filles jouer au foot, quand l'activité est toujours encadrée par un homme ? Lorsque l'on veut analyser les rapports sociaux de sexe dans les équipes d'animation, très vite l'on se rend compte que deux types de discours coexistent, et semblent organisés en strates. Le premier est celui du discours égalitariste-universaliste. Lorsque l'on demande aux équipes : y a-t-il une différence entre être animateur et être animatrice ? La réponse est claire : aucune. Dans ce type de discours, animatrices et animateurs sont interchangeables, ont les mêmes fonctions, les mêmes compétences et peuvent exercer les mêmes rôles. La parole recueillie est

alors conforme à l'image que donne l'animation : celle de la liberté et de l'égalité.

PARADOXE

Et pourtant, lorsque l'on creuse un peu plus, apparaît dans toutes les bouches la valorisation de la mixité dans les équipes. Ce qui devient alors paradoxale. Si animatrice = animateur alors pourquoi rechercher la mixité au sein des équipes ? Pointe alors la deuxième strate : celle du discours complémentariste. Et les rôles sexués traditionnels, que l'on pensait avoir écartés, reviennent au galop. Bien sûr, animateurs et animatrices sont toujours égaux, ils sont

justes différents. Les garçons ont donc naturellement plus d'autorité, les femmes étant quant à elles plus douces et patientes. Si les compétences ne sont pas les mêmes, les fonctions et les rôles remplis sont également différents. Il est donc plus normal que

les femmes soient les assistantes sanitaires, que les hommes encadrent les activités sportives,... En plus du climat de « panique moral² » qui consiste à créer des fantasmes législatifs afin de se protéger (les hommes n'ont

pas le droit de s'occuper des douches...), la justification de cette différenciation opère sur deux axes. Celui de la naturalisation ou

Si animatrice = animateur alors pourquoi rechercher la mixité au sein des équipes ?



l'essentialisation des compétences, qui attribue à la nature les différences entre les hommes et les femmes : un homme est naturellement plus sportif, une femme a naturellement l'instinct maternel,... Mais également celui de la supposée attente stéréotypée du public accueilli. Ce sont les enfants qui voudraient alors être soignés par une femme, etc. Dans cette séparation des tâches et rôles c'est alors le « couple parental » que l'on chercherait à reconstruire, symbole d'équilibre.

Moto-quad / Équitation : la mixité est possible

Au centre de vacances l'Airial, le moniteur de moto et de quad est une femme. Nathalie Capmarty, vice-championne de France d'enduro et fondatrice d'une école de pilotage, encadre l'activité phare de ce séjour organisé par la Ligue de l'enseignement du Lot-et-Garonne, à Sauméjan. La présence de la championne attire des filles sur ce séjour. Elle n'hésite pas à valoriser, devant les garçons, les qualités techniques des filles, plus précises dans l'application des consignes. Il y a dix ans, lors de la reprise de l'activité de ce centre par la Ligue, les séjours d'équitation, unique thématique proposée à l'époque, n'accueillaient que des filles. En organisant parallèlement des séjours moto-quad sur le même centre, l'organisateur a permis aux garçons et aux filles de se retrouver durant les moments de vie quotidienne et les temps de jeux. Et aujourd'hui, les séjours d'équitation accueillent aussi des garçons. ■

Soraya Benouahab

et les animateurs encadrent le foot

AVEC LES ENFANTS

Écrire des chansons sur les relations filles-garçons

« Les jeunes nous disent qu'ils ont envie de parler des relations filles-garçons, car c'est important pour eux. En centre de vacances, c'est le bon moment, ils ont du temps et ils sont tranquilles. » C'est ce que constate Maxime Apostolo, fondateur et directeur de l'association Pulsart. Cet été, pour la troisième année consécutive, il va animer des ateliers de création de chansons, dans des centres de vacances de la CCAS⁽¹⁾, sur le thème des relations entre les sexes. « À travers l'écriture des paroles et de la musique, nous permettrons aux adolescents de s'exprimer, de conscientiser et d'aller au-delà des stéréotypes. » Dans le cadre de plateaux radio, les jeunes pourront aussi débattre du même thème à partir d'une exposition créée par des plasticiens de l'association. En deux étés, 500 jeunes ont déjà participé à ces ateliers. ■

Évelyne Coggiola-Tamzali

(1) Caisse centrale d'activités sociales de l'énergie.



plus le groupe que l'individu. Les femmes, quant à elles, prennent en charge les activités manuelles, calmes, d'expression ou d'intérieur, et assument le « care » : celle qu'on va voir lorsque l'on se blesse ou en cas de vague à l'âme.

LES "RÈGLES DU MÉTIER"

Les animateurs seraient-ils alors de farouches partisans de la « Manif pour tous » sous leurs airs résolument progressistes ? Non, bien sûr. Cette situation, de dissonance entre les valeurs générales et les pratiques, est le résultat d'un processus. En effet, nous sommes d'accord avec d'autres chercheurs³ pour dire que, plus les animateur.trices acquièrent de l'expérience, plus leurs pratiques et leurs discours deviennent genrés. Bien sûr, il est illusoire de penser que ceux-ci arrivent « vierges » dans l'animation. Étant eux-mêmes passés par un processus de socialisation différencié, ils arrivent avec des représentations et des compétences plus ou moins genrées. Pourtant, alors que lorsqu'ils entrent dans l'animation les animatrice.teurs pensent avoir les mêmes

fonctions et rôles, ils découvrent bien vite les « règles du métier » qui les poussent à reproduire des rôles sexués. Des incitations, d'autant plus performantes, qu'elles sont frappées du sceau de l'autorité (formateurs, directeurs,...) ou de l'expérience⁴.

Cette division sexuelle du travail se retrouve dans les attentes des directeurs à l'heure d'embaucher les équipes. Et les candidats à l'embauche, conscients de ces attentes stéréotypées

des employeurs, mobilisent alors des compétences genrées. Rester dans la norme est alors une stratégie incontournable. ■

(1) Association régionale des œuvres éducatives et de vacances de l'Éducation nationale.

(2) Herman, Elisa : *La bonne distance. L'idéologie de la complémentarité légitimée en centres de loisirs*, Cahiers du Genre, n°42, 2007.

(3) Bacou, Magalie : *La mixité sexuelle dans l'animation in Agora/Débat/Jeunesse*, l'Harmattan n°36, 2004

(4) Gavroy Sylvain, Nuñez Aparicio Carmen, *Rapports sociaux de sexe au sein des équipes d'animateurs*, revue FOEVEN n°164 janvier 2013

DES RÔLES SEXUÉS BIEN ANCRÉS

Cette division sexuelle du travail se retrouve alors sur le terrain. D'un point de vue structurel : les assistants sanitaires sont presque tous des femmes, la proportion d'animateurs est presque nulle avec les tous petits,... Mais également au niveau des fonctions et des rôles : ce sont bien souvent les hommes qui encadrent les activités extérieures et sportives, ils représentent l'animateur gai-luron, charismatique à l'autorité naturelle et gérant

Recherche-action sur la question du genre

En 2009, l'Aroéven⁽¹⁾ de l'académie de Versailles lance une recherche-action de deux ans sur la lutte contre les discriminations, soutenue par le conseil

régional d'Ile-de-France. Ce travail contient plus particulièrement un volet sur la question du genre au niveau des adultes encadrants.

Comme beaucoup d'associations d'éducation populaire, cela fait des années que cette Aroéven mène une réflexion et des actions, particulièrement dans ses centres de vacances, en faveur de l'éducation à l'égalité des sexes. Une pédagogie visant tout d'abord un rejet de situations discriminatoires ou inégales (activités réservées aux garçons ou filles, libertés, responsabilités ou tâches collectives plus élevées pour l'un des groupes,...), mais surtout une éducation tournée vers un assouplissement des rôles sociaux (inciter les filles à jouer au foot, montrer que les garçons peuvent faire la cuisine...). ■

S.G.

(1) Association régionale des œuvres éducatives et de vacances de l'Éducation nationale.

Bibliographie par Christelle Magdelaine

OUVRAGES

Mixité filles-garçons : réussir le pari de l'éducation

Jean P. François. – Paris : Éres : Ceméa, 2011. – 215 p.

Mixité, parité, genre dans les métiers de l'animation

Jean-Claude Gillet, Yves Raibaud. – Paris : L'Harmattan, 2007. – 224 p. – (Animation et territoires)

REVUES

La pédagogie contre le sexisme

N'autre école, n° 36, automne 2013, 55 p.

Femmes-hommes, l'égalité en action

Alternatives économiques, hors-série poche n° 63, septembre 2013, 128 p.

DOSSIERS

Coéducation : quelle réalité aujourd'hui ?

In *Routes nouvelles* (EEDF), mars 2014, n° 242, p. 15-21

Égalité femmes-hommes : l'école se donne-t-elle un genre ?

In *Les Idées en mouvement* (La Ligue de l'enseignement), n° 213, novembre 2013, p. 9-12

Il faut sortir du sexisme à l'école

In *La Revue des parents* (FCPE), n° 389, septembre 2013, p. 21-29

Le genre, un cas d'école. La mixité, une évidence interrogée : constats, réflexions, perspectives

In *La Revue Foéven*, n° 164, décembre 2012, 76 p.

L'éducation à la parité, à la mixité et au genre

In *Vers l'éducation nouvelle* (Ceméa), n° 546, avril, 2012, p. 18-65

Hommes-femmes : qui a parlé d'égalité ?

In *Les Idées en mouvement* (La Ligue de l'enseignement), n° 198, avril 2012 p. 9-12

Filles-garçons : grandir ensemble

In *Animation & éducation* (OCCE), n° 221, mars-avril 2011, p. 11-36

Mixité dans les activités de loisir. La question du genre dans le champ de l'animation

In *Agora débats/jeunesse* (Injep) / coordonné par Magalie Bacou et Yves Raibaud, Paris : L'Harmattan, 2011, n° 59, p. 53-120

Mixité, rien n'est acquis

In *Les Cahiers de l'animation, vacances loisirs* (Ceméa), n° 66, avril 2009, p. 8-15

Mixité, égalité, t'as des idées ?

In *Loisirs éducation*, n° 411, mai-juin 2005, p. 17-35

ARTICLES

Filles et garçons dans les actions éducatives

Laurence Bénézet. – In *Camaraderie* (Les Francas), n° 299, octobre-décembre 2012, p. 15-16

Mixité et sexualité en ACM

Roselyne Van Eecke. – In *Le Journal de l'animation*, n° 128, avril 2012, p. 74-78

Filles/garçons : l'offre de loisirs

Édith Maruéjouls, Yves Raibaud. – In *Diversité* (Ville-école-intégration), n° 167, janvier 2012, p. 86-91

« Dis-moi qui tu es, je te dirai ce que tu fais ». La part du genre et de l'origine sociale dans le choix des loisirs

In « *L'enfance des loisirs...* » / Sylvie Octobre, Christine Détrez, Pierre Mercklé, Nathalie Berthomier, Paris : ministère de la Culture et de la Communication, 2010, p. 99-152

INTERNET

WEB www.cemea.asso.fr
Site des Ceméa, rubrique « Ceméa en mouvement/Éducation à la parité, à la mixité et au genre »

WEB <http://journal.ccas.fr>
Site de la CCAS, rubrique « Dossiers/Égalité femme-homme : que dit le genre ? »

Outils pédagogiques

www.cemea.asso.fr/aquojouestu

« À quoi joues-tu ? » est un programme complet, en ligne, qui a pour objectif de faire intégrer la déconstruction des stéréotypes et des rôles sociaux sexués dans les programmes de formation des professionnels de l'enfance. Une liste d'albums pour enfants est disponible dans la rubrique Bibliographie / Quelques livres non ou peu sexistes pour les enfants.

www.talentshauts.fr

Les éditions Talents hauts publient *Livres et égaux*, une collection de romans illustrés qui tortent le cou aux clichés sexistes, pour les 6-11 ans.

www.adequations.org

Dans la rubrique Nos projets & actions en cours / Égalité & genre / Éducation non-sexiste, figurent des outils pédagogiques sur les

questions de genre et l'égalité femmes-hommes élaborés par l'association Adéquations.

www.lespetitscitoyens-laboutique.com

L'association Les petits citoyens publie *Et si on parlait de l'égalité filles-garçons ?*, un livret de 28 pages, dès 7 ans.

WEB D'autres ressources pédagogiques sur le site www.jpa.asso.fr rubrique Ressources / Les Plus de Loisirs Éducation

- Une liste d'albums anti-sexistes réalisée l'association Mix-cité 31.
- Une liste d'albums sur la question de l'égalité femmes-hommes qui figurent dans une mallette pédagogique sur le thème des discriminations, réalisée par l'association des Francas du Gers.



NOTRE PROCHAIN DOSSIER

Loisirs Éducation n°450 Mars 2014

Attention, ce numéro sortira en juin 2014. Nous vous présentons nos excuses pour ce ret.

MOBILITÉ ET ÉMANCIPATION DE L'ENFANT